

nom de la Veyssellerie provient de ce que les bateaux, ou vaisseaux, dans lesquels on déposait les poissons d'eau douce, étaient ancrés dans la Saône et le long des maisons. En 1631, les habitants firent une requête au sujet d'une voûte qui conduisait à la rivière, « à l'endroit où  
« sont les vaisseaux, dans lesquels on conserve les pois-  
« sons, » et qui ouverte de part en part était un réceptacle d'immondices « qui excistoit de mauvaises vapeurs  
« au quartier, joint que de nuit se commettent plusieurs  
« excès sous ladite voulte, au grand scandale des voi-  
« sins. » A la suite de cette pétition, la police fit fermer ce passage, au moyen d'une porte dont chaque poissonnier avait la clé. (*Inv. des arch. com.*). Ces vaisseaux existent encore et sont connus sous le nom vulgaire de *bachuts*.

Malgré les graves inconvénients que j'ai signalés, quelques anciennes maisons, telles que les n<sup>os</sup> 2, 3 et 4, indiquent par leurs dispositions qu'elles devaient être bien habitées. Les cours des n<sup>os</sup> 3 et 4 communiquent ensemble, et dans la seconde on remarque un escalier vraiment monumental, orné de balustrades en belle serrurerie. De cette seconde cour on pénètre par un étroit couloir jusque sur la place de la Platière, n<sup>o</sup> 3, à côté de l'entrée de l'ancien prieuré. Il reste encore sur le quai plusieurs petites maisons qui faisaient partie de la rue de la Pêcherie, et dont le caractère indique l'ancienneté. L'impasse située entre la rue Tête-de-Mort et celle de la Platière, se nommait le cul-de-sac Liotard, et il devait son nom à une famille propriétaire d'un immeuble y attenant. (*Alm. de 1745 et 1750*). Cette impasse, ainsi que je l'ai dit, communique dans la rue de l'Enfant-qui-